

Hans-Christoph Schröder, *Sozialismus und Imperialismus*. Die Auseinandersetzung der deutschen Sozialdemokratie mit dem Imperialismusproblem und der »Weltpolitik« vor 1914. Teil I. Schriftenreihe des Forschungsinstituts der Friedrich-Ebert-Stiftung. Verlag für Literatur und Zeitgeschehen, Hannover 1968. 226 S.

Une analyse approfondie de l'impérialisme et de ses origines s'impose depuis quelque temps déjà, notre époque étant caractérisée par la dénonciation de ce phénomène, tant au sein de la jeunesse révolutionnaire que chez les sociaux-démocrates.

L'étude de Hans-Christoph Schröder pourvoit à cette lacune. S'appuyant sur une masse abondante de sources, il cherche à établir quels étaient le rapport et l'interaction entre le socialisme et l'impérialisme. Tous deux issus de la société industrielle moderne, impérialisme et socialisme constituent les forces composantes des deux grandes classes industrielles: la bourgeoisie et les travailleurs.

L'auteur ne se limite pourtant pas à une simple explication d'origines. L'introduction de son ouvrage, qui mérite au moins d'être lu par tous ceux qui s'intéressent au problème de l'impérialisme, est une analyse savante de tentatives, aussi bien impérialistes que socialistes, à trouver des solutions organiques sur le plan politique, tant en ce qui concerne les problèmes économiques que sociaux, posés par l'internationalisme croissant d'une économie, qui menaçait d'échapper à l'emprise du système économique traditionnel du 19<sup>e</sup> siècle. Dès de début les tentatives de l'impérialisme de fondre la politique nationale et l'économie supranationale par la violence, provoquèrent des réactions chez les socialistes. Les partis socialistes ont toujours opposé des arguments internationalistes et humanistes contre l'inexorable égoïsme national, contre la politique autoritaire de force, contre la doctrine darwiniste du droit du plus fort. Leurs protestations et leurs critiques ont en effet réussi à atténuer les aspects les plus dégénérés de la politique coloniale impérialiste.

Jusqu'ici la thèse de Schröder ne contient guère d'éléments surprenants. La partie originale de son oeuvre se situe dans l'analyse des points de contact entre les deux systèmes. Si le socialisme s'est toujours carrément opposé au comportement impérialiste de la bourgeoisie, Schröder constate d'autre part une analogie remarquable dans les théories justificatives de l'impérialisme et de l'argumentation socialiste. Ils étaient notamment tous deux convaincus que l'expansion extraterritoriale se justifiait économiquement. Ce besoin d'expansion trouva une défense d'ordre économique dans les deux camps, quoique le socialisme y ajoutât qu'il était inhérent système capitaliste.

Schröder branche sur cette question un exposé sur la conviction des penseurs sociaux du 19<sup>e</sup> siècle, comme quoi les débouchés coloniaux seraient les catalyseurs de la paix sociale. Les idées et les fins impérialistes étaient inspirés au plus

haut degré par la peur de la classe dirigeante pour la croissance menaçante du mouvement ouvrier.

Questionnant la mesure dans laquelle l'impérialisme aurait influencé le socialisme, l'auteur arrive à une conclusion intéressante, quoiqu'à première vue contradictoire. D'un côté l'impérialisme réussit à tracer une plus forte ligne de démarcation entre les partis bourgeois et les partis socialistes, de l'autre côté il accentue les divergences entre les groupes socialistes. Les partis socialistes, qui discutaient jusqu'alors âprement des problèmes intérieurs, comme p. e. la réforme ou l'abolition de la société existante, étaient contraints par le phénomène de l'impérialisme de prêter attention aux questions de politique extérieure, commerciale coloniale et de défense. Ces discussions provoquèrent dans leur sein des divergences d'opinion, des crises, même des scissions. Les deux tendances se voyaient irrévocablement confrontées lors de la catastrophe de la première guerre mondiale, conséquence de l'impérialisme bourgeois, et le grand schisme du socialisme européen s'accomplit. Les tendances destructives de l'impérialisme avaient amené chez beaucoup de socialistes la perte de leur belle confiance dans l'évolution équitable du progrès.

En parlant de cette évolution dans les sentiments et la pensée socialistes, l'auteur s'attaque à l'analyse des relations entre le marxisme et l'impérialisme. Le marxisme formula la pensée – et ceci s'exprime surtout et en premier lieu chez Rosa Luxemburg –, que le chute de la société capitaliste, amenée par les conflits impérialistes, signifierait non seulement la destruction de la civilisation, mais aussi du prolétariat. Ce qui inspirait très vite les marxistes, présents ou non dans le sein des partis sociaux-démocrates, à dénoncer le chauvinisme social du mouvement ouvrier européen. Durant et après la première guerre mondiale, Lénine étendit par conséquent la lutte des classes à la lutte des peuples opprimés contre l'impérialisme. Schröder consacre quelques pages remarquables aux tentatives marxistes à révolutionner le monde asiatique.

En conclusion de son introduction, il constate que l'impérialisme, phase spéciale de l'économie capitaliste, fut surtout analysé et défini comme notion, comme théorie et comme phénomène dans le milieu socialiste. Cette introduction très intéressante peut être considérée comme une très belle synthèse des interprétations et des opinions sur le phénomène de l'impérialisme, aussi bien dans le milieu bourgeois que dans le milieu socialiste.

Le but immédiat du travail est toutefois d'examiner la position du parti social-démocrate allemand – le plus vaste de l'Europe avant la première guerre mondiale –, envers la politique impérialiste du gouvernement. On distingue dans cette étude deux parties: une partie théorique sur la genèse de l'impérialisme en Allemagne, et une partie descriptive des réactions politiques et pratiques du parti socialiste. De la partie théorique il a distillé sa conclusion surprenante, notamment que l'idée de la contrainte économique forçant la recherche des

territoires outre-mer, n'est pas issue du milieu impérialiste, mais qu'elle existait bien avant, quoique parfois peu approfondie ou développée, chez les penseurs socialistes.

L'ouvrage débute avec un aperçu des penseurs de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, qui se sont préoccupés du problème de l'expansion économique et de la colonisation. C'est ici que Schröder relève en passant un par un les éléments, qui se trouveront plus tard dans les théories capitalistes de l'impérialisme. Un chapitre plus étendu est consacré à la place de la question impérialiste dans les écrits de Marx et d'Engels et au rôle que le monde d'outre-mer jouait dans leur esprit et dans leur stratégie révolutionnaire.

Au moyen d'une masse de documents, d'écrits des théoriciens, des politiciens, des journalistes, Schröder essaie de déterminer ce que la social-démocratie allemande comprenait sous le terme impérialisme, dans les années quatre-vingt. Il livre ici en même temps une excellente histoire du parti social-démocrate allemand, pour une période qui a jusqu'ici été peu traitée par les historiens, entre-autre le conflit de 1884–85 dans le parti.

C'est aussi dans cette partie de son ouvrage que Schröder a relevé l'interaction entre les théories bourgeoises et socialistes, et plus particulièrement le fondement humaniste-libéral de la critique socialiste sur la politique coloniale allemande.

Denise De Weerdt